

Revue internationale Animation, territoires et pratiques socioculturelles
International Journal of Sociocultural community development and practices
Revista internacional Animación, territorios y prácticas socioculturales



Premières nations du Québec : reconnaître une tranche d'histoire de la colonisation (1931-1975)

Lyne Legault et Micheline Potvin

Numéro 11, 2016

Animation et transformation sociale
Sociocultural community development and social transformation
Animación y transformación social

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1100055ar>
DOI : <https://doi.org/10.55765/atps.i11.594>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Résumé de l'article

L'animation socioculturelle conjugée à une recherche action exploratoire menée dans une communauté autochtone permet de jeter un regard croisé sur l'expérience acquise lors d'une intervention qui jumelait deux peuples à une période de l'histoire marquante vécue dans le nord du Québec, au Canada. Cet article présente brièvement le deuxième volet d'une recherche entreprise de 2008 à 2011 en dressant le portrait global du cadre de travail et de l'intention visée d'utiliser les outils d'animation. Ainsi le regard est posé principalement sur la posture des professionnels et les processus de l'animation.

Éditeur(s)

Département de communication sociale et publique, Université du Québec à Montréal

ISSN

1923-8541 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Legault, L. & Potvin, M. (2016). Premières nations du Québec : reconnaître une tranche d'histoire de la colonisation (1931-1975). *Revue internationale Animation, territoires et pratiques socioculturelles / International Journal of Sociocultural community development and practices / Revista internacional Animación, territorios y prácticas socioculturales*, (11), 85–91.
<https://doi.org/10.55765/atps.i11.594>

© Lyne Legault et Micheline Potvin, 2016



Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>



Expériences / Experiments / Experiencias

Premières nations du Québec : reconnaître une tranche d'histoire de la colonisation (1931-1975)

Lyne Legault

Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue, Canada
lyne.legault@uqat.ca

Micheline Potvin

Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue, Canada
micheline.potvin@uqat.ca

L'animation socioculturelle conjugée à une recherche action exploratoire menée dans une communauté autochtone permet de jeter un regard croisé sur l'expérience acquise lors d'une intervention qui jumelait deux peuples à une période de l'histoire marquante vécue dans le nord du Québec, au Canada. Cet article présente brièvement le deuxième volet d'une recherche entreprise de 2008 à 2011 en dressant le portrait global du cadre de travail et de l'intention visée d'utiliser les outils d'animation. Ainsi le regard est posé principalement sur la posture des professionnels et les processus de l'animation.

Mots-clés : animation, communautés autochtones, reconnaissance

Sociocultural community development conjugated to an exploratory research action led in a native community allows to share views on the acquired experience during an intervention which coupled two peoples in a period of the striking history living in the North of Quebec, in Canada. This article presents briefly the second shutter of a research undertaken from 2008 till 2011 by drawing up the global portrait of the working environment and the intention aimed at using promotional tools. So the look is mainly put on the posture of the professionals and the processes of socialcultural community development.

Keywords: socialcultural community development, native communities, recognition

La animación sociocultural conjugada con una investigación acción exploratoria llevada en una comunidad autóctona permite echar una mirada cruzada sobre la experiencia adquirida en el momento de una intervención que emparejaba dos pueblos a un período de la historia notable vivida al norte de Quebec, en Canadá. Este artículo presenta brevemente el segundo postigo de una investigación emprendida del 2008 al 2011 levantando el retrato global del marco de trabajo y de la intención pretendida utilizar las instrumentos de animación. Así la mirada principalmente es puesta sobre la postura de los profesionales y los procesos de la animación.

Palabras clave: animación, comunidades autóctonas, reconocimiento

Les Abitibiwinnik furent identifiés pour la première fois sous la dénomination de Nation des Abittibbis dans des documents datant du XVIII^e siècle. Traditionnellement, les Anishabek, vivant au nord de l'Abitibi (Algonquins), vivaient en forêt, en petits groupes familiaux s'adonnant à la cueillette, à la chasse, à la pêche et à la trappe. Ils s'occupaient de l'éducation de leurs enfants en respectant leurs traditions. Tandis que la province de Québec prend forme au fil de l'histoire, passant de la Nouvelle-France (de 1608 à 1763), à une colonie britannique (1763-1867) pour ensuite s'intégrer dans la confédération canadienne en 1867, le territoire autochtone se voit graduellement occupé par les Occidentaux, appelés les Blancs. La construction du chemin de fer facilite la colonisation du territoire ; le train arrive en Abitibi en 1911. Suite à l'arrivée massive de colons dans le nord-ouest du Québec, composant des familles souvent démunies à la recherche d'un lopin de terre afin d'y vivre à la mesure des moyens de l'époque, les Abitibiwinnik voient leurs vies se transformer rapidement en peu de temps.

Selon Tremblay (1984), l'Abitibi comptait 329 habitants, c'est-à-dire « colons blancs », en 1913. Ce chiffre grimpe rapidement à 938 en 1914 (Paquin, 1981) puis à 4 067 en 1917, à 12 000 en 1920 et à 23 693 en 1931, date du début de la période que nous analysons.

Ce peuple réparti sur un territoire de chasse et de pêche autour du lac Abitibi se retrouve rassemblé en communauté sédentaire par la fondation de Village-Pikogan en 1956. Le recensement de 2011 y dénombre 538 habitants dont plus de 40% d'entre eux sont âgés de 18 ans et moins. Cette communauté est située à environ trois kilomètres au nord de la ville d'Amos, comptant 12 000 habitants en 2015.

Quelques leaders de Pikogan, désirant sauvegarder des témoignages de leurs aînés, ont fait appel à des chercheurs universitaires pour les accompagner dans leurs démarches afin de réaliser leur projet visant à mieux comprendre les impacts de la colonisation sur les communautés autochtones.

Cette démarche s'est échelonnée de 2008 à 2011. Le premier volet de la recherche a été publié en mars 2009 sous le titre : Les impacts de l'arrivée des « Wemitikojik » (colons blancs) au début du XX^e siècle, sur le mode de vie des Abitibiwinnik (Algonquins) : recueil de récits de vie chez les aînés de la communauté de Pikogan. Ce volet a examiné les années 1911 à 1930, années de l'arrivée massive des premières familles « blanches » à venir s'installer, en tant que cultivateurs, en Abitibi.

Le deuxième volet couvre 45 années au cours desquelles, outre l'agriculture déjà entreprise, l'industrie forestière a pris de l'ampleur, de nombreuses mines ont été ouvertes, des routes et des villes ont été construites, avec tous les éléments de modernité que cela implique. Au cours de ces années, les enfants autochtones de la région ont été placés obligatoirement, certains de force, dans un pensionnat pour enfants autochtones à environ 10 kilomètres au sud d'Amos, à proximité du village de St-Marc-de-Figuery. L'ouverture du pensionnat destiné spécifiquement à l'instruction des enfants autochtones a littéralement forcé ces autochtones à s'installer le moins loin possible de leurs enfants et à devenir sédentaires. Cette recherche couvre la période allant jusqu'en 1975 et le pensionnat a été fermé en 1973.

Le respect du protocole Premiers Peuples¹

La démarche de recherche et le processus d'animation ont reposé sur le respect des dispositions et recommandations établies dans l'énoncé de politique des trois Conseils subventionnaires canadiens (Éthique de la recherche avec des êtres humains de 1998²). Les chercheurs qui entreprennent des projets avec des communautés autochtones doivent respecter les bonnes pratiques ci-dessous :

- Consulter les membres du groupe ayant l'expertise appropriée.
- Faire participer le groupe à la conception du projet.
- Voir comment la recherche peut être modelée de façon à répondre aux besoins et aux inquiétudes du groupe.
- Faire tous les efforts pour s'assurer que l'importance de la recherche et les moyens choisis pour la mener à bien respectent les nombreux points de vue des différents segments du groupe en question.
- Renseigner le groupe sur ce qui suit : protection des biens culturels et autres du groupe autochtone, remise d'un rapport préliminaire pour commentaires, possibilité envisagée par les chercheurs d'employer, le cas échéant et sans préjudice, des membres de la communauté, volonté des chercheurs de coopérer avec les établissements communautaires, volonté des chercheurs de remettre leurs données, leurs documents de travail et tout matériel connexe à un établissement désigné au préalable.
- S'assurer que les résultats publiés de la recherche tiennent compte des divers points de vue exprimés par le groupe dans le domaine faisant l'objet de la recherche.
- Offrir à la communauté la possibilité de réagir et de répondre aux conclusions du projet avant l'achèvement du rapport final, dans le rapport ou dans toute autre publication pertinente.
- Les peuples autochtones peuvent souhaiter répondre aux conclusions d'une recherche. En cas de désaccord avec le groupe, les chercheurs devraient accorder aux différends toute l'attention voulue. Lorsque le désaccord persiste, ils devraient offrir au groupe la possibilité de faire connaître son point de vue ou rapporter avec précision dans les rapports ou publications toute divergence de vues concernant l'interprétation des données.

Le but et le processus d'animation

La posture des animatrices chercheuses est inspirée de l'animation socioculturelle.

L'animation socioculturelle est un métier qui s'exerce dans un domaine de pratiques multiples tout en maintenant des spécificités en termes de valeurs, de méthodologie de l'intervention et de mise en œuvre de l'action professionnelle.³

1. Les peuples indiens se désignent souvent eux-mêmes par le terme « Premières nations ». L'expression est entrée dans l'usage courant au cours des années 1970 pour remplacer le mot « Indiens », considéré comme offensant pour certaines personnes. Bien que le terme « Premières nations » soit largement utilisé, aucune définition n'existe sur le plan juridique. Premiers peuples est le terme moderne qui englobe tous les autochtones et Inuit canadiens.

2. Consulter : http://www.ger.ethique.gc.ca/pdf/fra/eptc2-2014/EPTC_2_FINAL_Web.pdf.

3. Della Groce C., Libois, J., Mawad R. (2011), Animation socioculturelle : pratiques multiples pour un métier complexe, Paris, L'Harmattan.

Nous pensons animer pendant les actions liées à la recherche. Nous sommes les Blancs.

Les animatrices chercheuses que nous sommes représentent, en quelque sorte, les colonisateurs formant le peuple majoritaire de la province; les colonisateurs qui occupent le territoire que les Autochtones n'ont jamais cédé par aucun traité. Ce contexte d'animation qui croise colonisateurs et membres d'un peuple ancestral s'accompagne de préoccupations morales et sociales ; comment leur poser des questions sur l'arrivée des Blancs les amenant à dévoiler l'impact de celle-ci dans leur vie? Aurait-il de la colère, de l'amertume, la vérité sera-t-elle révélée et entendue ? Cette situation particulière requiert de maintenir une posture de recherche neutre et rend les chercheuses discrètes mais présentes, à l'écoute, empathiques.

Tout en adhérant aux bonnes pratiques énumérées dans l'énoncé de politique (EPTC), le processus d'animation et sa réalisation ont été élaborés avec les intervenants associés (quatre leaders de la communauté) qui participent bénévolement à toutes les étapes de la recherche, de la précision de la démarche jusqu'au rapport final.

Ces leaders bénévoles connaissent bien les aînés qu'ils souhaitent interroger. Ces personnes ont des liens de parenté avec eux, sont aux faits de leur état de santé. Bref, ils sont en situation de valoriser les données à recueillir et recueillies. Les rencontres sont amicales et se vivent en confiance, d'où naît l'intention des chercheuses de laisser tout l'espace possible aux membres du milieu afin de favoriser leur implication et leur engagement. Les professeures sont dans un état de coopération optimal, présentes pour répondre à tous les signaux, si petits soient-ils.

L'animation en groupes restreints

Les membres du groupe de travail variaient de 4 à 8 personnes, dont des leaders de la communauté et trois chercheuses de l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue.

Le profil démographique de la communauté permettait de rencontrer de 8 à 10 aînés individuellement. Des rencontres en groupe pour valider les données et leur interprétation ont également été prévues.

Le processus d'animation se déroule à deux niveaux. Le premier consiste en des rencontres entre les membres de l'équipe de bénévoles et les chercheuses afin de définir :

- Les objectifs de la recherche et de l'animation.
- Les étapes de la recherche dont les entrevues, la mise en commun, l'analyse en cycles et la célébration intervenants-participants.

Le deuxième niveau se situe davantage auprès des aînés pour la validation de l'interprétation des données. Un rassemblement de tous les intervenants à la fin de la démarche prend la forme d'une célébration festive ; les discussions sont libres, les partages spontanés. En raison d'événements imprévus (élection, maladie et départ à la retraite, etc.), la rencontre générale prévue entre le Conseil de la nation et les membres de la communauté n'a pu se dérouler.

L'animation des groupes restreints est cyclique et en boucles. Une partie du travail d'un cycle se planifie, se partage et s'effectue à chacune des rencontres. Ce processus d'animation regroupe cinq cycles qui s'ajustent selon l'avancement des travaux des bénévoles et des chercheuses. Chaque rencontre est attachée, c'est-à-dire bouclée, telle une ceinture de sécurité d'un véhicule. Ainsi, la boucle de la dernière rencontre est reprise de façon souple et s'insère dans la démarche qui a eu

lieu et qui se poursuit au cours de la rencontre suivante. Le plan général de travail est alors réajusté à chacune des rencontres en équipe. Celle qui suit est programmée en fonction de la disponibilité des bénévoles qui ont bien sûr des occupations ailleurs et selon les travaux à effectuer par les deux équipes qui forment le groupe de recherche et d'animation restreint, soit les chercheuses universitaires et les leaders bénévoles. Ainsi, deux types de culture, deux types de relation avec le temps, deux méthodes de travail etc. se croisent et se partagent dans un cheminement qui conduit à l'atteinte des objectifs.

L'animation du groupe restreint n'est pas délimitée dans le contexte de cette recherche. En effet, une participation interactive et sensible aux aspects culturels en jeu stimule la contribution active des bénévoles autochtones dans tout le processus. Par exemple, les chercheuses et les bénévoles ont formulé les questions guides pour un entretien semi-dirigé, les personnes à interroger sont identifiées par les leaders de la communauté selon des critères établis par consensus, en conformité aux besoins de l'intention de la recherche et aux composantes de la communauté. Exemple : Moments ou années de présence au Pensionnat, âge des participants et résidants, parents ou non, etc. La tâche de les rencontrer individuellement est précisée et partagée entre les bénévoles et les membres chercheuses, selon les affinités, si possible.

À titre d'invitées dans la communauté autochtone lors des rencontres d'équipe, les chercheuses y apportaient des collations. Lors de la dernière rencontre collective, au moment de célébrer la fin des activités, les hôtes ont fait appel à un grand invité très convoité, soit le Père Noël autochtone.

Entretiens semi-dirigés

Les entretiens semi-dirigés sont réalisés sur le modèle « récits de vie » et sept ex-pensionnaires anisnabek (Algonquins d'Abitibi), deux hommes et cinq femmes âgés entre 68 et 85 ans sont rencontrés individuellement par les leaders bénévoles et les chercheuses.

- Quatre répondants, hommes et femmes, ont fait partie de la première cohorte entrant au pensionnat en 1955 et y sont restés entre cinq et sept ans.
- Trois répondants ont fréquenté le pensionnat entre 1958 et 1965, dont un pendant quatre ans, un autre pendant cinq ans et un autre pendant une année.

Analyse des données, rapport

Les données recueillies sont analysées en équipe chercheuses-bénévoles et sont validées ensuite par les anciens. Quatre intervenants associés, leaders de la communauté, sont présents lors de cet exercice. Leurs rôles consistent à fournir des ajouts, des nuances, des précisions, des modifications du texte selon leur compréhension des énoncés ou à calmer les esprits. Des souvenirs rappelés ont fait revivre à certaines personnes des moments difficiles. L'équipe avait aussi prévu une personne-ressource en psychologie si un besoin d'accompagnement à ce titre se faisait sentir.

Tout au long des rencontres et des discussions, le ton est courtois et respectueux. Une certaine distanciation a opéré entre l'événement, la cause, l'acteur et l'action. Nous sommes Blancs, ils sont autochtones, des indiens comme le disent les vieux. Est-ce que l'animateur transporte tout le bagage historique dans sa peau lors d'entretiens avec un être humain d'une autre culture que la sienne? Y a-t-il des non-dits ? Or, suite à l'écoute et à l'analyse des entretiens, l'interlocuteur

s'adressait à un chercheur et non pas à une personne blanche. Les colons blancs étaient toujours mentionnés aux

Impacts positifs ou neutres

La période de 1931 à 1975 dans le développement de l'Abitibi a très rapidement changé la vie des Abitibiwinnik avec l'instruction obligatoire des enfants qui devaient quitter leur famille pour se rendre au Pensionnat. La naissance du désir de se rapprocher de cette institution a amené les adultes à fonder une communauté proche du lieu.

D'autres impacts positifs, ambivalents et négatifs sont aussi relatés :

- Impacts positifs et ambivalents : la forte majorité des femmes se réjouit d'un confort accru au foyer, ce qui leur facilite grandement la vie quotidienne. Plusieurs évoquent aussi le fait d'être entourées des leurs pendant toute l'année et de pouvoir se rassembler plus facilement. Toutefois, quelques-uns expriment une nostalgie de la vie en forêt. Plusieurs y retournent souvent car, disent-ils, il n'y a pas d'alcool. Mentionnons également la possibilité pour les personnes âgées d'avoir un revenu de retraite.
- Impacts négatifs : Le premier impact négatif mentionné est la perte de la langue à cause de la proximité de la ville. Outre la perte de la langue, ces aînés ayant été parents d'enfants obligés d'aller au pensionnat ont tous évoqué, à divers degrés, leur immense tristesse et leur ignorance de ce qui se passait au pensionnat ainsi que leur impuissance face aux autorités : « J'ai trouvé ça très difficile, c'était épouvantable de se faire arracher nos enfants. J'avais l'impression qu'on me volait mes enfants... C'est le gouvernement qui avait décidé d'envoyer nos enfants à ce pensionnat. Ils sont partis avec tous les enfants. Ils étaient fous de nous enlever nos enfants ». Quelques personnes ont mentionné la perte d'habiletés parentales traditionnelles à cause de la séparation parent/enfant qui a encore des effets sur les générations actuelles et surtout sur celle qui a suivi cette période.

Les révélations de la recherche

- La colonisation a été positive dans leurs vies : instruction, habiletés à vivre dans la société d'aujourd'hui, appréciation du confort, de l'argent, de la modernité.
- L'apprentissage du français est bien vu du fait que maintenant leurs enfants peuvent lire et écrire la langue de la majorité, ce qui leur permet d'avancer, d'administrer les affaires et de d'instruire les enfants de la communauté à l'école.

Les révélations de la démarche d'animation

Grâce à l'implication du leadership communautaire dans lequel les aînés avaient une grande confiance, la recherche-action a été menée à terme et a été qualifiée de réussite, même si certains rendez-vous furent manqués. Les personnes se sont rapprochées en de nombreux moments et les aînés ont pu laisser une partie d'héritage importante sous formes d'écrits papier et virtuel. Les leaders pourront aussi ultérieurement diffuser les résultats de recherche.

Références

- Della Groce C., Libois, J., Mawad R. (2011), *Animation socioculturelle, Pratiques multiples pour un métier complexe*, Paris, L'Harmattan.
- Loiselle, M. (2009), *Les impacts de l'arrivée des « Wemitikojik » (colons blancs) au début du XXe siècle, sur le mode de vie des Abitibiwinnik (Algonquins) : recueil de récits de vie chez les aînés de la communauté de Pikogan*. Rouyn : UQAT.
- Paquin, N. (1981), Naissance de l'Abitibi rurale (1910-1930). Dans *L'Histoire de l'Abitibi Témiscamingue* [2 e éd.]. Rouyn : Collège du Nord-Ouest, Cahiers du Département d'histoire et de géographie.
- Tremblay, S. (1984), La crise économique au Québec et la colonisation de l'Abitibi. Rouyn : Collège du Nord-Ouest, *Cahiers du Département d'histoire et de géographie*, travaux de recherche no 9.